

3 questions à... Sarah Morris

Pour fêter les 20 ans du sac pliage de longchamp, l'artiste new-yorkaise a été invitée à dessiner sa propre ligne. une collection géométrique et colorée, inspirée de sa série "rio".

Par Lili Barbery-Coulon • Publié le 17 octobre 2014 à 14h13 - Mis à jour le 17 octobre 2014 à 14h13



Illustration

Vous n'aviez jamais dessiné de sac. Qu'est-ce qui vous a décidée à accepter la proposition de Longchamp ?

Je suis new-yorkaise et, contrairement aux Californiens qui se servent de leur voiture comme d'un sac à main, je ne cesse de transporter des tonnes d'objets avec moi. J'aime l'idée d'un sac léger et fonctionnel qui se déplie comme une tente. Son prix raisonnable fait qu'il n'est pas réservé à une classe sociale, c'est même devenu un élément de la pop culture. Par ailleurs, je suis très attachée à sa matière, le Nylon. Mes toiles sont recouvertes, au dos, d'une fibre de Nylon, car un conservateur m'a un jour raconté l'histoire d'un artiste britannique dont l'IRA avait fait exploser l'atelier dans les années 1980 : les toiles qui ont résisté à l'attentat avaient été recouvertes de Nylon. Et, comme j'utilise une peinture habituellement réservée au bâtiment, j'ai besoin d'un support très solide.



Non Legendée Nicolas Hoffmann

Couleurs et imprimés s'inspirent de votre série consacrée à Rio.

Il existe des similitudes entre le fait de déplier un sac et la manière dont on perçoit mes tableaux. Quand on les observe, la géométrie semble se déployer dans l'espace. C'est pourquoi je trouvais intéressant d'adapter ma série "Rio", débutée en 2010, pour cette collaboration. Pour les sacs, j'ai défini une palette précise de couleurs, puis j'ai décliné l'un de mes motifs géométriques sur d'autres modèles.

Comment s'est passée la fabrication de la collection ?

J'ai passé beaucoup de temps à l'usine de Longchamp avec les artisans chargés de l'impression et des couleurs. J'ai une passion pour les usines. Ce sont des lieux très inspirants. Il fallait qu'on obtienne exactement les couleurs de ma palette. Ça n'a l'air de rien, mais c'est très compliqué d'obtenir la vibration recherchée. J'étais sensible aux détails, à la couleur des coutures, même celles qui ne se voient pas. Pour le modèle en cuir, il a fallu inventer une nouvelle forme qui puisse s'adapter à la géométrie de mon oeuvre. On m'a laissée faire exactement ce que je souhaitais.